L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 28 JUIN 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE, N. DUPOUY.
A. DUSSUCHE, S. HARDY.
N° 43, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 28 JUIN.

CHRONIQUE ETRANGERE.

Nos journaux européens nous sont parvenus et nous permettent de compléter les nouvelles dont nous avons publié un sommaire. Il y a peu d'un intérêt bien saisissant dans ces nouvelles. Les événements importants sont ceux que nous rapportons par l'*Asia* que nous recevrons probablement aujourd'hui.

Le général en chef vient d'être passée le 4 de ce mois au Champ-de-Mars, à Paris, en l'honneur du jeune roi de Portugal.

Voici l'ordre du jour par lequel le général Pelissier annonce à l'armée qu'il prenait le commandement en chef :

Soldats !

Notre ancien général en chef vient de faire connaître la volonté de l'empereur qui, sur sa demande, me place à la tête de l'armée d'Orient.

En recevant ce commandement de cette armée si vaillante, si souvent citée et si noblement placée par certaine d'entre l'interpréter en tout ce qui concernait que le général Canrobert cesse de tous nos regrets et d'toute notre reconnaissance. Aux brillants souvenirs de l'Alma et d'Inkermann s'ajoute le mérite, plus grand encore peut-être, d'avoir conservé à notre souveraine et à notre pays, dans une formidable campagne d'hiver, une des plus belles armées qu'ait vues la France.

Cette armée je vous l'ai vue d'être en mesure d'accueillir à bout de lutte et de triompher. Si, malgré vos efforts, le succès couronne nos efforts, c'est que vous aurez su joindre à votre ardeur accoutumée la constante sollicitude du chef qui veille à votre gloire et à votre bien-être, et qui, dès son arrivée au milieu de vous, a voulu vous dire sa confiance et vous faire connaître ses projets.

Aujourd'hui, entouré de vos chefs les plus éprouvés, je suis heureux de vous dire que je compte sur votre courage, sur votre discipline, sur votre patriotisme, et que vous serez dignes de votre passé, de votre pays, de votre souveraine et de votre empereur.

Signé : PELISSIER.

Puis vient, le général Canrobert, en reprenant le commandement de son ancienne division, et la surface de ce jour suivant :

Mes camarades de la première division !

Vous m'avez donné, dans des circonstances qui ne peuvent se reproduire, les plus vives preuves de dévouement, vous m'avez inspiré une grande confiance, qu'en quittant votre tête n'ébranlera. Aujourd'hui, que je vous dis, le commandement en chef d'une armée de 150,000 hommes, et que l'honneur de l'entourer de vos bras, je vous dois mes plus énergiques. C'est de Crimée que je vous écrivais dernièrement. Vous savez combien j'ai été ému de votre accueil.

Les souvenirs de Madrid de 31 mai, quelque glorieux qu'ils soient pour la gouvernement et pour nous, sont vaincus par le souvenir de votre sympathie. Le général Bosquet, qui est à mes côtés, vous dira avec quelle émotion j'ai entendu les cris de : Vive la France ! Vive l'Empereur ! Vive l'armée ! Vive le général Canrobert ! Ces cris, je les ai entendus dans la rade de Toulon, dans les rues de Marseille, dans les rues de Paris, dans les rues de Lyon, dans les rues de Nancy, dans les rues de Metz, dans les rues de Strasbourg